



QUAND ÉCRIRE, C'EST FAIRE ? RÉDACTION JOURNALISTIQUE, RÉCEPTION MÉDIATIQUE, ET SAVOIRS SITUÉS AU PRISME DE L'ÉNONCIATION DANS LA PRESSE MODE FRANÇAISE

QUANDO ESCREVER É FAZER? REDAÇÃO JORNALÍSTICA, RECEPÇÃO MIDIÁTICA E SABERES SITUADOS SEGUNDO A ÓTICA DA ENUNCIÇÃO NA IMPRENSA DE MODA FRANCESA

Saveria Mendella 1

Résumé : *Les énonces de presse mode française présentent un phénomène de co-construction énonciatif observables par des fonctions textuelles qui leur sont propres. Cet article, état des lieux de notre recherche dans le cadre d'un travail de thèse, a pour objectif de démontrer la présence d'un autre être de discours que le locuteur ducrotien : le lecteur mythique. Ce lecteur mythique, par phénomène d'incorporation, co-construit le texte avec le locuteur par une alternance de rôles qui renforce le phénomène de dialogisme intertextuel, interne à l'énoncé. Cette co-présence sémantique interroge le concept anthropologique d'acteurs parlant au sein du champ social de la presse mode et fait apparaître, au niveau énonciatif linguistique, une construction sémantique de la notion de temporalité dans l'histoire de la mode.*

Mots clés : Médias. Mode. Anthropologie. Sémantique. Philosophie du Langage.

Resumo: *A co-construção enunciativa da imprensa de moda francesa pode ser observada nas funções textuais que lhe são específicas. Este artigo, um estado da arte de nossa pesquisa no âmbito de uma tese, visa a demonstrar a presença de outro ser discursivo além do orador ducrociano: o leitor mítico. Este leitor mítico, através de um fenômeno de incorporação, co-constrói o texto com o orador através de uma alternância de papéis que reforça o fenômeno do dialogismo intertextual, interno à afirmação. Esta co-presença semântica questiona o conceito antropológico de atores falantes dentro do campo social da imprensa da moda e revela, no nível enunciativo linguístico, uma construção semântica da noção de temporalidade na história da moda.*

Palavras-chave: Mídia. Moda. Antropologia. Semântica. Filosofia da Linguagem.

1 Doctorante en études de la Mode à l'EHESS au CRAL. Elle réalise une thèse en anthro-linguistique intitulée « Le langage de la mode » en contrat CIFRE avec le Fonds de Dotation Maison Mode Méditerranée. ORCID: <https://orcid.org/0000-0001-9915-6969>.
E-mail : saveria.mendella@gmail.com



Introduction

Le présent article dresse un état des lieux des recherches en cours d'élaboration dans notre thèse. Nous y développons notre théorie de l'existence d'un lecteur mythique au niveau sémantique qui co-construit les énoncés de presse mode avec le locuteur, compris dans son acception ducrotienne.

Au niveau sémantique, la présence de ce lecteur mythique nous incite à envisager l'énonciation comme un phénomène partagé par deux entités discursives incluant une certaine forme d'interprétation-réception dans le sens.

Au niveau anthropologique, nous formulons l'hypothèse que l'insertion du lecteur mythique au sein des analyses sémantiques implique de repenser la réception sous deux aspects. Premièrement, la réception serait inscrite dans l'interprétation et donc dès le sens, suivant la théorie de l'argumentation dans la langue. Deuxièmement, cette réception inscrite dans le sens engage de nouvelles perspectives pour l'étude des rôles sociaux attribués aux différents acteurs des discours médiatiques de mode.

Notre corpus de thèse, composé de textes médiatiques de la presse mode et féminine française, se concentre - pour les besoins empiriques de cette publication - sur deux extraits d'un article paru en 1940 dans l'édition française du magazine de presse mode « Vogue ». La présence d'un lecteur mythique au niveau sémantique constitue une implication de l'interprétation-réception dans le sens des énoncés et, par extension, potentiellement dans les actes entrepris au moyen des discours de presse.

Partant du postulat que, par définition, il y a texte médiatique seulement s'il est lu par un individu - c'est à dire médiatisé - , on peut intégrer le lecteur mythique en tant qu'être supplémentaire de discours à l'analyse sémantique afin de « synonymiser » les étapes de diffusion, lecture, et médiatisation à un certain niveau. Par une analyse de l'énonciation linguistique sous le prisme d'une co-construction du sens entre deux êtres de discours, il est possible de ne pas inclure les connaissances ethnographiques nécessaires a priori, mais toujours historiquement situées et donc contraignantes pour l'analyse de textes, afin de se concentrer sur une élaboration des rôles des acteurs du discours à posteriori.

La négation et les pronoms : deux formes d'apparition sémantique du lecteur mythique

Observons notre premier exemple. Il s'agit du premier énoncé de l'article « Le sacre du Printemps » paru dans Vogue (n° avril-mai 1940) :

« Le chapeau n'est pas un simple accessoire. Il est aussi important pour marquer une époque que la longueur des jupes ou la hauteur de la taille. »

Conservons l'énoncé 1) « Le chapeau n'est pas un simple accessoire. »

Dans l'énoncé 1), le locuteur met en avant le contenu selon lequel le chapeau est plus qu'un accessoire, il est important. Le locuteur positionne en arrière, met en arrière, ou encore présuppose, le contenu selon lequel le chapeau est un accessoire. À ce présupposé, cadre du discours, s'ajoute le contenu mis en avant ; le rhème selon lequel le chapeau est plus qu'un accessoire.

Le locuteur emploie le mode du conçu, car son énonciation est paraphrasable par « je dis que le chapeau n'est pas un simple accessoire ».

Cependant, le mode du conçu semble inadéquat à un texte appartenant au genre discursif médiatique qui a généralement recours au mode du trouvé¹. Le contexte et le cotexte de l'énoncé, écrit dans un article de presse, devrait imposer de respecter des règles socialement construites d'objectivité montrée par l'emploi du mode du trouvé et via un ton que Carel qualifie de ton de reporter². Or, le locuteur emploie un ton que nous qualifions de « ton de spécialiste ». L'ajout de ce

1 Afin de poursuivre notre démonstration, nous demandons au lecteur de bien vouloir croire en cette assertion qui sera démontrée dans des travaux ultérieurs que cette publication ne nous permet pas d'intégrer.

2 CAREL, M. 2021, « L'énonciation linguistique : fonctions textuelles, modes énonciatifs, et argumentations énonciatives », L. Behe, M. Carel, C. Denuc, J. C. Machado (eds) Cours de Sémantique Argumentative, Pedro e João editores, pp.349-371.

ton parmi les fonctions textuelles disponibles renforce l'emploi du mode du conçu dans le cas des textes médiatiques de mode. Contrairement au ton de reporter, le ton de spécialiste ne se soustrait pas à une évaluation référentielle, ou à des preuves sémiotico-matérielles³.

Le ton de spécialiste étant doxalement peu légitime dans les articles de presse, le locuteur justifie ce mode par la présence du lecteur mythique, cet être autre qui rend « journalistique », car communément partagé le contenu affirmé, conçu. Après présentation du ton de spécialiste associé au mode du conçu, il est temps de démontrer cette présence du lecteur mythique pour revenir ultérieurement sur l'éthos journalistique. Dans cet énoncé, le locuteur est - selon la terminologie que nous élaborons - « encorporant » car il contraint et associe, donc encorpore⁴, le point de vue du lecteur mythique au sein de l'énoncé et par le biais de l'énoncé. Cela signifie que le locuteur, par l'énonciation, fait appel à un autre être de discours. Plus techniquement, on peut dire qu'il encorpore à son dire le lecteur mythique par la négation, afin de légitimer le contenu de son énonciation.

Il serait possible de considérer la négation employée dans cet énoncé comme métalinguistique. Négation qui, d'après la définition de Oswald Ducrot⁵, se donne un locuteur adverse. Mais ce point de vue non situé et pourtant énoncé, auquel le locuteur s'opposerait, peut aussi être interprété comme révélateur de la présence sémantique du lecteur mythique.

Nous proposons alors un apport au postulat ducrotien selon lequel le locuteur de la négation métalinguistique s'oppose au point de vue d'un autre être de discours, non formalisé par Ducrot. Le point de vue inverse, selon lequel le chapeau serait un simple accessoire et ne serait rien d'autre qu'un accessoire, n'est pas externe à l'énoncé : il est énoncé par l'énonciation. La négation a cette fonction particulière d'être dite en même temps qu'elle dit son contraire. Ainsi, le locuteur de l'énoncé 1) dit que le chapeau est important mais, pour affirmer cette opinion, a nécessairement besoin de se décharger du point de vue inverse. Point de vue inverse qui n'est pas énoncé par le locuteur mais bien par le lecteur mythique. Cependant, rien ne permet d'affirmer que le point de vue inverse existait avant l'énonciation à la forme négative.

La possibilité de l'existence de l'énoncé à la forme positive (qui serait alors « le chapeau est un simple accessoire ») est dite en même temps que l'énoncé à la forme négative. Le locuteur enchainant dans l'énoncé suivant sur le contenu mis en avant dans l'énoncé 1), c'est au lecteur mythique de prendre en charge le contenu inverse, la forme positive de l'énoncé ; la possibilité énoncée du point de vue opposé.

Mais, puisque ce contenu de la possible existence de l'énonciation inverse n'est pas maintenu dans la suite du texte, on peut le qualifier de contenu mis en arrière.

Nous posons que le locuteur s'associe à un lecteur mythique par technique d'encorporation pour répartir la prise en charge des contenus, et assurer la présence d'énoncés autres mais évincés dans les énoncés suivants en même temps qu'ils sont dits. La négation n'est donc pas métalinguistique avec dimension polémique⁶, elle est intertextuelle au sens que donne Julia Kristeva⁷ à ce terme, car elle présente un dialogue interne, apparaissant au moment de l'énonciation entre les deux êtres de discours mais en même temps potentiellement pré-existant à l'énonciation et donc dialogique⁸.

3 Nous nous référons pour ce terme aux travaux de Donna Haraway qui, par ce néologisme, condense sens et référence, connotation et matérialité.

4 Le terme d'encorporation est librement emprunté aux travaux de Donna Haraway. Dans son texte *Savoirs Situés*, la philosophe définit les « encorporées » c'est à dire les personnes « contraintes d'avoir un corps et un point de vue fini » pour ensuite proposer que l'encorporation devienne une pratique collective (notamment employée par les scientifiques). L'encorporation est un concept incitant à toujours prendre en compte que tout discours relève d'un point de vue spécifique, dont la prise en compte multiple permet de tendre à une égalité de répartition des discours, et, idéalement, des rôles et pouvoirs des individus. HARAWAY, D. 1988, « Situated Knowledges : The science Question in Feminism and the Privilege of Partial Perspective » in : *Feminist Studies*, n°3, pp.575-599, traduit par Denis Petit, sous le titre « *Savoirs Situés* » in : *Manifeste Cyborg et autres essais. Science - Fiction - Féminisme*. Broché, 2007, 333p.

5 DUCROT, O. 1972, *Dire et ne pas dire*, Hermann. Chapitre 2.

6 Selon Hening Nolke, une lecture polémique semble ne jamais pouvoir être totalement exclue dans les emplois de la négation « ne...pas ». NOLKE, H. 1992, « Ne... pas : négation descriptive ou polémique ? Contraintes formelles sur son interprétation. », *Langue française*, n°94, Les négations. p.48-67.

7 KRISTEVA, J. 1969, *Séméiotikè. Recherches pour une sémanalyse*, Paris, Seuil.

8 Nous empruntons la définition du dialogisme émise par Iryna Tylkowska à partir de ses travaux sur Mikhaïl Bakhtine grâce auxquels elle définit la notion comme : « un principe qui prévoit un rapport particulier entre le Je

Le point de vue du lecteur mythique n'est pas combattu comme dans la négation polémique, il est énoncé et réactualisé par le locuteur qui se positionne en spécialiste via le ton employé, mais qui assume également avoir besoin de ratifier le contenu et la présence du lecteur mythique pour enchaîner sur la suite de son discours et légitimer son rôle sémantique, son ethos, définit infra.

Ainsi, dans l'énoncé 1), le locuteur est « incorporant » car il attribue au lecteur mythique la prise en charge du dire inverse au moment de l'énonciation. Le point de vue, désormais appelé « contenu inverse et mis en arrière », du lecteur mythique n'est pas externe à l'énoncé, il est énoncé au moment de l'énonciation (par la négation). De plus, ce contenu inverse et mise en arrière est potentiellement pré-existant à l'énoncé, donc ré-actualisé, mais assurément actualisé, énoncé, créé, au moment de l'énonciation.

En cela, la co-construction du discours par le locuteur et le lecteur mythique est dialogique. Une co-construction dialogique s'établit entre les deux êtres de discours qui présupposent que leur dire a peut-être déjà été dit dans des discours antérieurs, et qu'il est construit dans le discours présent, afin de rendre leur énoncé doxal par l'énonciation de l'instauration d'un cadre de croyances partagé.

Le cadre de croyances théorisé par Oswald Ducrot ne soulevait pas cette notion d'antériorité possible des discours autres que nous tentons d'inclure dans cet article afin d'affirmer que la croyance est dans le discours - que nous pourrions plus précisément qualifier de « stock discursif disponible pour une communauté linguistique » - et non dans l'énonciation.

La négation intertextuelle fait ainsi référence au dialogue interne à l'énoncé, apparaissant au moment de l'énonciation, tandis que le phénomène dialogique de l'énoncé dépendrait de la présence des deux êtres de discours qui co-construisent le texte via une double mise en arrière de contenus.

Le premier contenu mis en arrière est, comme nous l'avions présenté plus haut, le contenu selon lequel le chapeau est un accessoire.

Le second contenu mis en arrière est celui pris en charge par le lecteur mythique. Il s'agit du contenu inverse selon lequel le chapeau est un simple accessoire, par opposition au contenu mis en avant selon lequel le chapeau est plus qu'un accessoire. Ce second contenu mis en arrière, comme nous venons de le voir, permet d'évoquer la possibilité d'une antériorité de l'existence de contenus autres. Voire, d'un ensemble de textes ayant abordé le même thème ultérieurement, dans d'autres discours. Mais, puisque ce contenu mis en arrière, relatif au point de vue inverse, est dit au moment de l'énonciation, il rend existant ce point de vue inverse. Qu'il ait existé précédemment ou non n'est pas une préoccupation sémantique. Cette recherche archéolo-textuelle n'est pas à prendre en compte dans notre proposition contrairement au positionnement épistémologique selon lequel les énoncés avec négation prennent toujours en charge la possibilité de leur contenu inverse, potentiellement antérieurs à l'énonciation, mais assurément dits par l'énonciation elle-même.

Paradoxalement, il ne s'agit donc pas d'affirmer que le discours inverse a effectivement été dit mais seulement d'affirmer qu'il a peut-être été déjà dit, en même temps qu'il est dit par l'énoncé. La négation intertextuelle introduit ainsi un type de mise en arrière particulier qui prend en charge l'inverse du contenu dit alors même que l'affirmation de la potentielle existence de la forme positive la fait exister au moment de l'énonciation de sa forme négative.

La seconde mise en arrière, parce qu'elle donne un cadre de croyances au discours dont le locuteur peut se « débarrasser » afin d'enchaîner sur le contenu posé, a nécessairement une dimension temporelle différente. Temporalité dialogiquement historique et énonciativement chronologique pour l'énoncé et son co-texte, intervenant en amont du contenu mis en avant, c'est à dire posé.

C'est parce que le lecteur mythique prend en charge le second (mais énonciativement premier) contenu mis en arrière inverse, d'un potentiel point de vue autre, qu'il est incorporé par le locuteur. Dans notre second exemple, nous allons observer que le phénomène d'incorporation est inversé, le rôle d'incorporant est assuré par le lecteur mythique tandis que le locuteur est

et Autrui. [...] Le Mot de l'individu prend en compte le Mot d'Autrui » et peut-être réel ou non, donc antérieur ou produit au moment de l'énonciation. TYLKOWSKI, I. 2011, La Conception du « dialogue » de Mikhaïl Bakhtine et ses sources sociologiques (l'exemple des Problèmes de l'oeuvre de Dostoïevski [1929]), Cahiers de Praxématique, n°57, p.51-68.

encorporé.

Plus loin, dans le même article de Vogue, les rôles d'incorporation entre locuteur et lecteur mythique diffèrent de l'énoncé 1). L'énoncé 2) peut être décortiqué en deux sections, voire en deux temps :

2) « Nous le savons, la mode doit être sobre et modeste. »

La première section, « *Nous le savons* », est prise en charge par le locuteur qui marque la présence du lecteur mythique grâce au pronom « nous ». Le *nous* ainsi que l'emploi du présent de l'indicatif présupposent un accord avec autrui, avec *Tu*, antérieur à l'énonciation. Dès l'énonciation, la présence du lecteur mythique est marquée sémantiquement par les termes employés qui assurent l'introduction du lecteur mythique, et donc le phénomène dialogique interne au discours entre locuteur et lecteur mythique. Le verbe « savoir », en emploi constitutif, prend ici une importance capitale pour l'analyse énonciative de l'énoncé : il permet de paraphraser la première section ainsi : *j'affirme avec un autre une connaissance donc c'est vrai*.

Cet accord préalable à l'énoncé, qui est le contenu mis en arrière de l'énoncé, rappelle le point de vue temporel arrière permis par la langue dont parle Benveniste. On retrouverait dans le sens l'intersubjectivité que Benveniste théorise dans son étude des catégories fondamentales et conjointes du discours que sont le temps et la personne⁹.

Cet énoncé sur le mode du reçu pourrait s'apparenter, du fait du mode sélectionné, à ce que Benveniste nomme l'énonciation historique.

Mais il semble que l'ajout du lecteur mythique - de la « *Personne Énonciative* » comme évoquée par Marion Carel¹⁰ - vient annuler ce type d'énonciation en privilégiant une approche constamment intersubjective et située. Ici, le mode du reçu est dépendant de l'énonciation. Il ne s'agit pas de l'identifier par des moyens extra-sémantiques, telle la connaissance effective, sémiotico-matérielle, référentielle, d'une croyance communément partagée selon laquelle plusieurs personnes savent que la mode doit être sobre et modeste.

La possibilité de l'existence de cette croyance est, une fois encore, seulement évoquée par l'énonciation qui la fait exister. Le mode du reçu est construit par les deux êtres de discours qui l'utilisent en présupposant cette croyance commune, d'abord partagée par eux-mêmes grâce à une énonciation co-construite.

Du fait de cette première section qui dit la co-présence - et cette fois pas seulement la coconstruction de l'énoncé - entre lecteur mythique et locuteur dans le sens, le lecteur mythique est cette fois incorporant. C'est à dire qu'il tient le premier rôle énonciatif. Cette seconde section donc, « *la mode doit être sobre et modeste* », qui est le contenu posé de l'énoncé, est pris en charge par l'autre être de discours qu'est le lecteur mythique.

En effet, le « nous » ainsi que le terme constitutif « savoir » (conjugué au présent) énoncés par le locuteur marquent sa connaissance partagée et potentiellement antérieure à l'énonciation tandis que le ton de spécialiste est permis, dépend, du lecteur mythique. C'est lui qui incorpore le locuteur dans cet énoncé.

Le locuteur contribue au contenu mis en arrière qu'il énonce comme partagé par les deux entités discursives mais ne prend pas en charge le contenu mis en avant, posé, du fait de la trop forte présence, par les termes sélectionnés, du lecteur mythique.

Phénomène d'incorporation et ethos journalistique

Ce phénomène d'incorporation s'explique par la pratique textuelle au sein de laquelle s'inscrit le texte de Vogue. Une pratique textuelle comprend la notion de genre discursif associée aux actions entreprises par les sujets qui contribuent dans le monde à l'apparition de ce genre discursif. Dans le cas de notre publication, il s'agit du genre médiatique de mode et du type article de presse. C'est donc une pratique textuelle de presse mode pour laquelle le phénomène d'incorporation

9 BENVENISTE, E. 1972, Problèmes de linguistique générale, II, Paris, Gallimard. Chapitre 4.

10 CAREL, M. 2022, Parler, Pontes Editores, à paraître. Quatrième conférence, p.152.

sémantique tient toute sa légitimité.

Un locuteur en tant qu'être de discours peut-être associé au sujet écrivant, le journaliste. Or, un journaliste ne peut énoncer des contenus affirmatifs (ton du spécialiste) sur les modes du conçu (énoncé 1)) ou du reçu dialogique (énoncé 2)), sans la co-présence d'un lecteur mythique qui les valide, les rend légitimes, sans quoi le texte du journaliste perd sa valeur socialement partagée et construite d'objectivité journalistique au moment de la lecture effective, dans le temps de la réception. L'éthos journalistique dépend du lecteur mythique inclus dans le sens, par l'énonciation.

Revenons à l'énoncé 1) « Le chapeau n'est pas un simple accessoire. ».

Le locuteur-journaliste ne peut construire son ethos¹¹ - c'est à dire le fait de se décrire en disant - sans la validation d'un autre être de discours qui assure sa crédibilité par un dialogue interne, observable dans cet énoncé par la négation intertextuelle. C'est ce partage de l'accord entre le locuteur et le lecteur mythique concernant le contenu mis en arrière qui légitime l'affirmation et permet l'enchaînement suivant dans la suite du texte :

« Le chapeau n'est pas un simple accessoire. Il est aussi important pour marquer une mode et une époque que la longueur des jupes ou la hauteur de la taille. ».

Bloc argumentatif où l'on constate que c'est sur le contenu relatif à l'importance du chapeau (mis en avant), et non le contenu selon lequel il est un accessoire (premier contenu mis en arrière), que le discours se poursuit. En faisant appel à la co-construction par incorporation du lecteur mythique, le locuteur crédibilise son dire et assure l'éthos journalistique du sujet écrivant.

Concernant l'énoncé 2), « Nous le savons, la mode doit être sobre et modeste. ».

Le locuteur incorporé, laissant le premier rôle au lecteur mythique alors incorporant, assume que le contenu est situé, basé sur un point de vue qu'il partage avec le lecteur mythique. Le lecteur mythique, par sa présence dialogique, semble apparaître comme une preuve socio-journalistique mais inscrite au niveau sémantique.

C'est cette alternance entre premier (incorporant) et second (incorporé) rôle qui permet aux textes de presse mode de ne pas marquer la contrainte interprétative pourtant inhérente à l'activité de la parole.

Une contrainte partagée grâce à l'implication sémantique du lecteur mythique, et donc d'une forme de réception, qui permet l'acceptabilité des tons et modes présents dans les textes de presse mode.

Tandis que la presse a pour fonction sociale d'énoncer des faits basés sur des preuves, la presse de mode, par l'emploi du ton de spécialiste et des modes du reçus ou conçus, semble ne pas se soustraire à cette contrainte socialement établie et partagée. L'ajout du lecteur mythique au niveau sémantique dans le cas des énoncés de presse mode vient amoindrir, voire annuler, ce contournement des normes médiatico-sociales.

Parole attribuée, acteurs parlant, et réparation des rôles sociaux dans la presse de mode

Poursuivant les travaux de Oswald Ducrot en sémantique argumentative, Marion Carel place au centre de l'étude du sens l'argumentation dans la langue.

Encore plus radicalement que Anscombe et Ducrot (1976), Carel instaure la Théorie Argumentative Polyphonique (TAP) selon laquelle les énoncés ne décrivent pas des phénomènes du monde, n'informent en rien sur le monde, mais annoncent les argumentations qu'ils développent, au-delà de la signification linguistique même de la phrase qu'ils réalisent.

11 Nous empruntons la définition d'éthos de Dominique Maingueneau : « On peut poser que tout texte écrit, même s'il la dénie, possède une « vocalité » spécifique qui permet de le reporter à une caractérisation du corps de l'énonciateur (et non, bien entendu, du corps du locuteur extradiscursif), à un « garant » qui à travers son « ton » atteste ce qui est dit ; le terme de « ton » présente l'avantage de valoir aussi bien pour l'écrit que pour l'oral. » MAINGUENEAU, D. 2002, « Problèmes d'éthos », *Revue Pratiques*, n°113-114, p.8

Ce constat établi par la sémantique argumentative¹² est interne à la réalisation de l'énonciation et s'observe grâce au locuteur. Au sens ducrotien, le locuteur est cet être de discours qui utilise les contenus pour dire et se dire. Son activité consiste en la construction de son propre rôle dans l'énoncé à travers les contenus qu'il énonce.

A ce locuteur que Marion Carel a rendu moins polyphonique¹³, ses recherches récentes en collaboration avec l'historienne Dinah Ribard ont ajouté une dimension davantage anthropologique à travers une conception innovante de la théorie de l'action avec les mots¹⁴.

Renonçant à l'acte illocutoire en tant que preuve en l'agissement de celui qui dit, Carel et Ribard ont introduit la notion de geste. Le geste verbal (ou scriptural) est locutoire.

Il y a toujours acte locutoire par le simple fait de produire un énoncé. Il s'agit de l'énonciation matérielle¹⁵, produite par le sujet parlant.

Cependant, Carel et Ribard refusent l'automatisme de l'illocutoire théorisé par Austin¹⁶ pour diviser les actes en une parole attribuée, qui a un impact dans le monde par la sémantisation du geste verbal (parole équivalent aux actes illocutoires), et une parole nonattribuée, dans laquelle ce geste (écrit ou oral) ne fait alors que dire des mots.

Par ailleurs, le producteur matériel de l'énoncé, c'est à dire le sujet parlant, n'est pas toujours acteur parlant. Cela signifie que l'individu producteur de textes n'agit pas toujours avec ces textes, tel est le cas par exemple des plumes présidentielles qui écrivent un discours mais n'ordonnent pas grâce au contenu écrit, contrairement au Président qui lit le discours et agit par celui-ci lors de son allocution.

Dans le cas des articles de presse écrite, nous observons un geste scriptural, c'est à dire une production matérielle écrite de l'énoncé qui est l'acte d'écrire son nom pour faire valoir de signature, l'action de signer. Le résultat de ce geste scriptural, la signature, nous donne à interpréter celle-ci - alors dépendante du reste du contenu textuel lisible - comme correspondant au locuteur-journaliste.

Schématiquement, la parole du journaliste serait :

attribuée si en tant que journaliste révélateur de faits il impacte le monde, une fonction proche du lanceur d'alerte, il ferait alors le journaliste ;

non attribuée si en tant que journaliste rapporteur de points de vue il énonce des idées, une fonction proche de l'essayiste, il ferait alors le « beau parleur ».

Ces deux types de paroles, dans le cadre de la pratique journalistique, ne semblent cependant pas suffire à définir les discours de presse mode, au sein desquels les journalistes spécialisés révèlent rarement des faits qui impactent le monde mais ne font pas non plus que prononcer des mots, au contraire.

L'un des objectifs de cet article est donc l'élaboration de critères supplémentaires à la définition des paroles attribuée et non attribuée afin de rendre leur utilisation possible dans l'analyse des textes de presse mode.

D'après nos connaissances ethnographiques du terrain médiatique de la presse mode française, il est possible d'affirmer la pluralité des sujets écrivains. Nous avons en effet observé que la rédaction d'un seul texte médiatique s'effectue conjointement par plusieurs professionnels. Dans l'ordre chronologique relatif au processus de construction-rédaction du texte médiatique,

12 Pour plus de précisions sur l'argumentation dans la langue, se référer au texte fondateur des premiers travaux de Jean-Claude Anscombe et Oswald Ducrot. ANSCOMBRE. J.C, DUCROT. O. 1976, « L'argumentation dans la langue. », Langages, 10e année, n°42. Argumentation et discours scientifique, p. 5-27

13 Marion Carel refuse d'inclure à l'analyse sémantique les énonciateurs sources, théorisés par Oswald Ducrot, qui ne peuvent être des êtres de discours sans capacité d'action sur l'énoncé. A la place, Carel a d'abord inclus des « personnes » avant de proposer définitivement la notion de « ton » adopté par le locuteur uniquement. La référence à la personne a définitivement été considérée comme non nécessaire. CAREL, M. 2013, « Énonciation et attribution de point de vue. Contre la théorie des énonciateurs-sources », In : D. Pirazzini, A. Schieman (éds), Dialogizität in der Argumentation. Berne : Peter Lang, p.53-67.

14 CAREL, M. & RIBARD, D. 2021, « Gestes et actions avec les mots », à paraître.

15 CAREL, M. 2021, « L'énonciation linguistique : fonctions textuelles, modes énonciatifs, et argumentations énonciatives », L. Behe, M. Carel, C. Denuc, J. C. Machado (eds) Cours de Sémantique Argumentative, Pedro e João editores, p.349-371.

16 AUSTIN, J-L. 1962/1970, Quand dire c'est faire, Paris, Seuil.

nous citons, premièrement, la rédactrice en chef¹⁷, qui commande à la journaliste la mieux placée - selon ses critères et la constitution de son équipe - pour rédiger l'article dont elle a préalablement décidé du sujet¹⁸. Intervient ainsi dans un deuxième temps une journaliste rédactrice de l'article, occupant le rôle le plus visible d'un point de vue externe au processus, car seule signataire du texte. Après rédaction de l'article par la journaliste, deux corps de métiers interviennent encore. Les secrétaires de rédactions, qui relisent et corrigent l'article au niveau grammatical et stylistique, puis, éventuellement, les « fact checker » qui vérifient les faits rapportés et sont en mesure de modifier ou demander la modification de ceux-ci.

Enfin, ré-intervient en fin de chaîne de production textuelle la rédactrice en chef qui valide l'article achevé. La construction-rédaction matérielle d'un texte médiatique est donc une pratique qui s'effectue en groupe.

Le geste scriptural est réalisé par plusieurs sujets écrivains quand bien même le résultat correspond à la production d'un seul texte. Le locuteur en tant que tel est unique, et c'est le « journaliste », seul signataire du texte, qui s'identifie alors à cet être de discours. Ainsi, la co-construction de l'article par plusieurs sujets écrivains interroge le rôle de la signature.

Oswald Ducrot définit la signature par deux fonctions, l'une accessoire consistant en l'identification nominale du locuteur, et l'autre essentielle qui est d'assurer la jonction entre le locuteur et un être empirique¹⁹.

Marion Carel et Dinah Ribard considèrent la signature comme un geste relevant de la parole attribuée lorsqu'on sémantise l'acte de signer²⁰.

La signature contribue donc à réifier le locuteur, mais aussi à le référentialiser. Pourtant, dans le cas des textes de presse mode, plusieurs sujets ont participé à l'élaboration du texte médiatique. La signature est ainsi un geste pleinement intégré au contenu textuel, ne reflétant pas une réalité du monde mais un acte d'écriture qui contribue au sens de l'article dans son intégralité sémiotico-matérielle.

Considérer l'article de presse comme un média à étudier indépendamment de tout moyen humain nécessaire à sa réalisation, mais comme interagissant avec les lecteurs, est une proposition formulée par certains courants des Media Studies, et particulièrement par la politologue Joke Hermes²¹. Selon Hermes, la réception du texte médiatique n'est pas suffisante à l'étude des pratiques médiatiques et devrait donc se concentrer sur la relation entre l'objet texte, voire l'objet magazine ou journal, et les lecteurs à partir de leurs modes de vie composés de routines en lien avec des objets.

Dans le présent article, nous préférons formuler l'hypothèse de l'existence d'un lecteur mythique au niveau sémantique. Nous supposons l'action comme étant partagée avec une certaine forme de réception inscrite dans l'interprétation et donc dès le sens, suivant la théorie de l'argumentation dans la langue.

Conjointement au niveau sémantique, il semblerait que l'implication du récepteur-lecteur effectif dans le phénomène de médiatisation du texte, qui par sa lecture rend le texte effectivement médiatisé, questionne l'attribution de cette parole attribuée ou non-attribuée, tout en privilégiant la conception du journaliste en tant que révélateur de faits, et donc acteur dans le monde. Il s'agit alors de questionner l'autonomie d'action du journaliste et l'étendue de celle-ci. Une autonomie discursive et de pratique textuelle qui semblerait, plus largement, maîtrisée par la construction sociale et philosophique de la mode en tant que champ culturel.

17 Afin de décrire le fonctionnement de la presse mode française de la manière la plus réaliste possible, j'ai fait le choix d'accorder les noms en fonction des genres les plus représentés dans le secteur et selon les catégories professionnelles. La majorité des professionnel.le.s des médias de mode, en France, sont des femmes.

18 Les journalistes et pigistes rattaché.e.s à des rédactions sont aussi occasionnellement force de proposition de sujets.

19 DUCROT, O. 1984, *Le dire et le dit*, Paris, Minuit. (Chapitre 8)

20 Marion Carel, Dinah Ribard, Séminaire « Linguistique et Histoire », EHESS, 2021

21 « [...] l'usage des médias est, dans une large mesure, un comportement déterminé par la routine, et que celui-ci ne fait pas sens en soi, mais seulement en tant qu'élément de la façon dont la vie (quotidienne) est organisée. » HERMES, J. 1993, « Médias, signification et vie quotidienne », *Cultural Studies*, 7/3, p.493-506. Page 495

Cadres de croyances, temporalités de la mode, et théorie des acteurs parlant au prisme de l'énonciation médiatique

En dernier lieu, nous formulons une hypothèse complémentaire selon laquelle la mise en arrière de contenus dialogiques, présentés comme croyances potentiellement préexistantes au contenu énoncé et (ré)affirmées par l'énonciation, est rendue possible par le secteur même dans lequel s'inscrivent les discours médiatiques de mode : le champ de la mode.

L'impasse dans cette analyse sur la dimension socio-historique de la mode en tant que champ social et phénomène historique nous semble en effet impossible. Ce phénomène de la parure, commun à tous les humains, et en même temps secteur économique et culturel mondial, est pensé comme cyclique. L'histoire de la mode, et particulièrement celle du vêtement, opère par phases ré-identifiables tous les trente ans.

C'est ce qu'à démontrer pour la première fois de manière empirique l'anthropologue Alfred Kroeber en 1919 dans son étude des variations stylistiques à partir des tenues de soirée des femmes de 1844 à 1908²², puis dans une étude complémentaire sur trois siècles avec Jane Richardson²³.

Cette théorie du changement par cycles réguliers - amorcée au 19ème siècle par Georg Simmel²⁴, Gabriel Tarde²⁵, ou encore Thorstein Veblen²⁶ - a une influence considérable sur les discours de mode qui puisent de manière fréquente dans leur propre histoire afin de légitimer les discours contemporains.

C'est l'histoire de la mode elle-même qui est employée et actualisée dans les discours de presse mode, par une co-construction du texte médiatique entre deux être de discours, détenteurs d'une connaissance présentée sous forme d'accord préalable à leur dire. Interviennent à ce stade de la réflexion des questions pragmatiques et anthropologiques.

Si les sujets parlants sont multiples et réalisent le geste scriptural à plusieurs, et si le locuteur dépend du lecteur mythique et s'y associe, à quel degré dans le monde peut-on encore affirmer qu'il existe un acteur parlant, c'est à dire un individu unique qui agit avec les mots, et que la lecture superficielle d'un article de presse nous laisse identifier, par des codes construits socio-textuellement telle la signature, comme étant le journaliste ? Au vu de la construction en groupe et pluri-temporelle d'un texte médiatique de mode, qui sont réellement les acteurs de ces discours ?

Enfin, s'il est possible que le locuteur corresponde à l'être du monde, c'est à dire au journaliste, qu'en est-il du lecteur mythique et de son corolaire dans le monde que pourrait être le récepteur-lecteur ?

Pour démêler ce problème de co-construction - donc de gestes multiples - et de dualité sémantique, il faut en premier lieu se reporter à la théorie de Marion Carel selon laquelle le sujet parlant n'est pas toujours acteur parlant.

Au sein de la pratique textuelle médiatique, nous observons plusieurs sujets écrivains quand bien même l'acteur parlant est socialement identifié en la seule personne du journaliste. Ainsi la signature effectuerait la jonction entre texte et réalité.

Mais, si le sujet écrivain peut être, et est souvent, également acteur parlant, assimilé au locuteur, qu'en est-il du sujet lisant ? Devrions-nous penser l'acteur en lisant au sein des études sur l'énonciation ?

Le journaliste, en tant que n'importe quel professionnel du journalisme, est donc le seul acteur du discours à occuper les positions à la fois de sujet parlant et d'acteur parlant tout en « correspondant » au locuteur. En revanche, l'individu X, qui est accessoirement journaliste, n'occupe pas la fonction de locuteur. L'individu en tant que tel ne prend pas en charge personnellement le contenu énoncé par le locuteur.

22 KROEBER, A. L. 1919, « On the principle of order in civilization as exemplified by Changes of Fashion », *American Anthropologist*, New Series, Vol. 21, No. 3, p.235-263.

23 KROEBER, A.L, RICHARDSON, J. 1940, « Three centuries of women's dress fashions. A quantitative analysis. », *Anthropological records*, Vol.5, No.2, p.112-147.

24 « Certains individus et groupes sociaux qui gagnent leur avance sur les autres par la vitesse à laquelle ils évoluent aspirent au changement constant, et trouvent dans la mode le tempo des mouvements de leur âme. » SIMMEL, G. 2013, *Philosophie de la mode*, Allia Editions. Page 50.

25 TARDE, G. 2015, *Les lois de l'imitation*, Broché.

26 VEBLEN, T. 1979, *Théorie de la classe de loisir*, Gallimard.

C'est le journaliste en tant que rôle socio-professionnel que l'on peut assimiler au locuteur, bien que celui soit nommé et individualisé par la signature qui présente ce rôle comme étant assumé par un seul individu dans le monde. C'est la fonction socio-professionnelle de journaliste elle-même qui occupe les divers rôles rendus disponibles par nos discours. Ces positions sont donc socialement construites sans refléter pour autant la réalité sémantique des textes de presse.

Cependant, parce qu'un texte médiatique ne vaut comme tel que s'il est lu et ainsi médiatisé, nous pourrions ajouter la situation de réception, et plus précisément le récepteur-lecteur en tant qu'acteur potentiel. En ce sens l'analyse de discours peut inclure le lecteur mythique comme corollaire du locuteur.

Reprenant la théorie de parole attribuée et parole non-attribuée de Marion Carel, l'hypothèse formulée ici est que le récepteur-lecteur émet un acte non-attribué.

Selon Marion Carel, la parole non-attribuée a pour seule « action », ou plutôt « effet », un apport de sens, une production de sens. L'énoncé ne sert alors pas à agir dans et sur le monde par son énonciation.

Ce phénomène locutoire et sémantico-discursif est interprété dans cet article comme le fait qu'énoncer une parole non attribuée produit une sorte « d'action minimale » qui est l'ajout d'un énoncé dans le stock discursif disponible d'une communauté linguistique. Ainsi le récepteur-lecteur effectif, par la lecture, rend le texte médiatique. Il apporte un supplément de sens au monde en ce sens que, sans lui, l'article de presse n'est pas achevé car pas médiatisé.

De plus, ce récepteur-lecteur est socialement et spatio-temporellement situé. Il reste donc à délimiter la portée socio-historique de l'action en lisant dans l'espoir de contribuer à déterminer ce que signifie agir avec les mots dans le cadre des discours de mode.

En cela, s'établit une discordance entre la théorie de Carel et Ribard selon laquelle l'action a lieu au moment de l'écriture et non de la lecture. Mais l'infidélité n'est pas totale, car il s'agit seulement pour l'instant d'essayer de proposer une autre longueur, portée, d'action.

Le positionnement diverge uniquement parce que l'analyse du texte médiatique se situe, dans le présent article, au moment de son achèvement qui est celui de la lecture-réception. Ce phénomène de lecture-réception étant considéré comme condition primaire de la fonction sociale des médias et, peut-être, comme accès privilégié à certaines connaissances du monde.

Lorsque Donna Haraway élabore sa métaphore de la « vision »²⁷, elle demande que chacun soit en mesure d'inclure son point de vue, son point de contact, dans ses connaissances et croyances, donc dans ses discours.

Nous proposons de reprendre cette métaphore de la vision pour poursuivre l'étude de la co-création discursive et sémantique à travers l'énonciation linguistique.

Bibliographie

ANSCOMBRE, Jean-Claude ; DUCROT, Oswald. L'argumentation dans la langue. **Langages**. n°42, p. 5-27, 1976.

AUSTIN, John-Langshaw. **Quand dire c'est faire**. Paris : Seuil, 1962/1970.

AUSTIN, John-Langshaw. **Le langage de la perception**. Paris : Vrin, 2007.

BAKHTINE, Mikhaïl ; VOLOSHINOV, Valentin. **Marxisme et philosophie du langage**. Paris : Minuit, 1972.

BENVENISTE, Emile. **Problèmes de linguistique générale I**. Paris : Gallimard, 1966.

BENVENISTE, Emile. **Problèmes de linguistique générale II**. Paris : Gallimard, 1972.

²⁷ HARAWAY, D. 1988, « Situated Knowledges : The science Question in Feminism and the Privilege of Partial Perspective » in : *Feminist Studies*, n°3, pp.575-599, traduit par Denis Petit, sous le titre « Savoirs Situés » in : *Manifeste Cyborg et autres essais. Science - Fiction - Féminisme*. Broché, 2007, 333p. Page 115 à 135.

CAREL, Marion. Énonciation et attribution de point de vue. Contre la théorie des énonciateurs-sources. In : Pirazzini, D. ; Schieman A. (éds). **Dialogizität in der Argumentation**. Berne : Peter Lang, p.53-67, 2013.

CAREL, Marion. L'énonciation linguistique : fonctions textuelles, modes énonciatifs, et argumentations énonciatives. In : Behe, L. ; Carel, M. ; Denuc, C. ; Machado, J.C. (éds). **Cours de Sémantique Argumentative**. Pedro e João editores, p.349-371, 2021.

CAREL, Marion. **Parler**. Pontes Editores, à paraître (2022).

CAREL, Marion ; DUCROT, Oswald. Mise au point sur la polyphonie. **Langue française**. n°164, p. 33-44, 2009.

CAREL, Marion ; RIBARD, Dinah. L'Acte de témoigner. **Antares**. Vol. 11, n°23, p. 3-23, 2019.

CAREL, Marion ; RIBARD, Dinah. Geste et actions avec les mots. à paraître (2021).

CAREL, Marion. L'énonciation linguistique : fonctions textuelles, modes énonciatifs, et argumentations énonciatives. In : Behe, L. ; Carel, M. ; Denuc, C. ; Machado, J.C. (éds). **Cours de Sémantique Argumentative**. Pedro e João editores, p.349-371, 2021.

DUCROT, Oswald. **Dire et ne pas dire**. Paris : Hermann, 1972.

DUCROT, Oswald. **Le dire et le dit**. Paris : Minuit, 1984.

FOUCAULT, Michel. **Les mots et les choses**. Paris : Gallimard, 1996.

GENETTE, Gérard. **Figures III**. Paris : Seuil, 1972.

GOFFMAN, Erving. **Les rites d'interaction**. Paris : Minuit, 1974.

HARAWAY, Donna. Situated Knowledges : The science Question in Feminism and the Privilege of Partial Perspective. In : **Feminist Studies**. n°3, pp.575-599, 1988. traduit par Denis Petit, sous le titre « Savoirs Situés » in : **Manifeste Cyborg et autres essais. Science - Fiction - Féminisme**. Broché, 2007.

HARAWAY, Donna. **Manifeste des espèces compagnes**. Paris : Flammarion, 2019.

HERMES, Joke. Médias, signification et vie quotidienne. **Cultural Studies**. 7/3, p. 493-506, 1993.

KRISTEVA, Julia. **Séméiotikè. Recherches pour une sémanalyse**. Paris : Seuil, 1969.

KROEBER, Alfred Louis. On the principle of order in civilization as exemplified by Changes of Fashion, **American Anthropologist, New Series**. vol. 21, No. 3, p.235-263, 1919.

KROEBER, Alfred Louis ; RICHARDSON, Jane. Three centuries of women's dress fashions. A quantitative analysis. **Anthropological records**. vol.5, No.2, p.112-147, 1940.

LESCANO, Alfredo. Pour une étude du ton. **Langue Française**. n° 164, p.45-60, 2009.

LESCANO, Alfredo. Le sujet dans la langue. Théorie argumentative de la polyphonie et théorie sémantique. **Verbum**. n°38/1-2, p.3-29, 2016.

LIMAT-LETELLIER, Nathalie. Histoire du concept d'intertextualité. Presse Universitaire de Franche-Comté, p.17-64, 1998.

MAINGUENEAU, Dominique. Problèmes d'éthos. **Pratiques**. n°113-114, p.1-18, 2002.

MARNETTE, Sophie. L'effacement énonciatif dans la presse contemporaine. **Langages**. n°156, 51-64, 2004.

NOLKE, Henning. Ne... pas : négation descriptive ou polémique ? Contraintes formelles sur son interprétation. **Langue française**. n°94, Les négations, p.48-67, 1992.

RABATEL, Alain. L'effacement énonciatif dans les discours rapportés et ses effets pragmatiques. **Langages**. n°156, 3-17, 2004.

RABATEL, Alain. La dialogisation au cœur du couple polyphonie/dialogisme chez Bakhtine, **Revue Romane**. n°41, 55-80, 2006.

SIMMEL, Georg. **Philosophie de la mode**. Allia Editions, 2013.

TARDE, Gabriel. **Les lois de l'imitation**. Broché.

TYLKOWSKI, Irina. La Conception du « dialogue » de Mikhaïl Bakhtine et ses sources sociologiques (l'exemple des Problèmes de l'œuvre de Dostoïevski [1929]). **Cahiers de Praxématique**. n°57, p.51-68, 2011.

VEBLEN, Thorstein. **Théorie de la classe de loisir**. Paris : Gallimard, 1979.

Recebido em: 15 de fevereiro de 2022.

Aceito em: 25 de fevereiro de 2022.